

cri, elle avait aussi deviné je ne sais quelle angoisse extraordinaire. C'est que Dieu, qui a voulu achever la perfection de l'amour maternel en descendant lui-même dans le cœur d'une mère, révèle ainsi quelquefois aux mères véritables, par un regard, par un sourire, par un son de voix, toute la destinée de leur enfant. La comtesse Mastai, que de mystérieux pressentiments instruisaient de la sorte au fond du cœur, se souvint du Calvaire; elle se jeta un jour aux pieds d'une image de la Mère de douleur, et élevant son fils dans ses bras: "O Marie, s'écria-t-elle, daignez l'adopter comme vous avez adopté le disciple bien-aimé; à vous je le consacre, à vous je l'abandonne ¹."

La prière à Marie pour l'infortuné Pie VI.

Cette tendre dévotion à la Reine des anges, l'auguste Pontife l'a comme sucée avec le lait sur les genoux de sa pieuse mère. Voici à ce sujet une touchante anecdote :

"C'était en 1799; le jeune Mastai-Ferretti, n'avait que sept ou huit ans. La comtesse Mastai-Ferretti qui, en mère chrétienne, cherchait avant tout à inspirer à son enfant une vraie et solide piété, ne manquait pas de lui faire réciter avec elle ses prières. chaque matin et chaque soir. Fille dévouée de l'Eglise Romaine, elle lui avait appris dès son enfance à répéter, avec le nom de son père et ceux de Jésus et de Marie, le nom du Pontife suprême qui possédait alors le glorieux héritage de l'apôtre saint Pierre. Pie VI, de douce et sainte mémoire, occupait le siège pontifical; et, par suite de l'inébranlable fermeté qu'il avait mise à défendre les privilèges de son trône et les libertés de l'Eglise, le saint Pontife était en butte aux plus amères vexations de la part du *Directoire* qui exerçait alors en France la suprême autorité.

"Tout affligée des douleurs qui abreuyaient l'âme du Père commun des fidèles et des dangers qui le menaçaient

¹ Alcyoni.